

Les déictiques de l'Akyé : aspects (morpho) syntaxiques

Ambemou Oscar DIANE

dianeambemou@yahoo.fr

Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI

Résumé

La présente étude met en exergue le fonctionnement des déictiques spatiaux et temporels de l'akyé, langue kwa de Côte d'Ivoire. Elle précise qu'en fin de phrase, ils sont gouvernés par V' mais ne dépendent pas exclusivement de leur complément.

Les déictiques temporels peuvent être déplacés « librement » en début de phrase. Mais ce déplacement n'est pas toujours admis pour les déictiques spatiaux qui sont de deux ordres : ceux qui sont focalisables seuls et ceux qui ne sont focalisables que lorsqu'ils se déplacent avec leur complément. .

Mots clés : Déictiques, déictiques spatiaux, déictiques temporels, focalisation, gouvernement, déplacement.

Abstract

The present study is about the space and temporal deictics of Akyé, a kwa language of Ivory Coast. It specifies that at the end of a phrase those elements are governed by V'; but they don't exclusively depend on V'.

The temporal deictic can be move "freely" at the beginning of sentence. But that moving is not always allowed for the space deictic. There are two types of space deictic: Those which are focalisable alone and those which are focalisable only when they move with their complement.

Keywords: Deictic, space deictics, temporal deictics, focusing, government, move.

Introduction

Etymologiquement, la définition du vocable *déictique* en fait un synonyme de « démonstratif »... Cette notion prend en compte les démonstratifs, les pronoms tels que *je* ou *tu*, les adverbes tels que *ici* et *maintenant* (Mounin, 1995). A propos des pronoms et de leur contexte, De Swart (1998) précise :

“pronoun like I and you are essentially deictic in that their interpretation is crucially dependent on the context of utterance”.

Dans cette approche, le déictique n'est plus figé au démonstratif, à une catégorie, mais il prend en compte tous les signifiants de la langue qui dans le discours relie l'énoncé à la situation.

Dans cette communication, nous circonscrivons notre réflexion aux déictiques spatiaux et temporels de l'Akyé¹. Il sera question pour nous d'analyser la distribution de ces déictiques dans les énoncés. Mieux, il s'agit d'étudier leur comportement syntaxique, les relations qu'ils entretiennent avec les autres constituants de la combinatoire.

Les opérations de sélection et de fusion précèdent la structuration syntaxique. Les propriétés combinatoires d'une unité de la langue lui valent une classification soit dans la catégorie des lexèmes soit dans celle des morphèmes grammaticaux. Généralement, il est admis que la liste des lexèmes d'une langue est ouverte, tandis que celle des morphèmes grammaticaux est fermée (Pollock, 1997).

En Akyé, la liste des déictiques spatiaux et temporels est fermée. Cependant, au regard des manipulations syntaxiques qui ont soutenu nos analyses, faut-il les maintenir dans la catégorie des morphèmes grammaticaux ? Notre objectif est donc de situer sur la catégorie à laquelle appartiennent ces composants phrastiques.

Les analyses sont menées à la lumière de la grammaire générative. Notre démarche consiste à présenter les déictiques spatiaux après les déictiques temporels à travers des manipulations syntaxiques pour établir le classement catégoriel de ces unités et un classement typologique des déictiques spatiaux. Aussi, évoquerons-nous les liens entre le verbe et les déictiques.

¹ L'Akyé est parlée dans les départements d'Adzopé, d'Akoupé, de Yakassé-Attobrou, d'Alépé, d'Aboisso et dans quelques localités autour d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Ses dialectes sont le nindin, le kétin et le bodin. Nos données sont tirées du dialecte bodin.

1. Les déictiques temporels

Ce sont les signifiants qui désignent les moments du jour, du mois, de l'année, etc. Ils se placent en début ou en fin de phrase.

1) ó bɛ̀ gbó jí nĕ̀

/3sg/venir + inacc/année/Dém/pendant/

« Il viendra cette année »

2) ó bɛ̀ gbó fɔ́ nĕ̀

/3sg/venir + inacc/année/Dém (autre)/pendant/

« Il viendra une autre année »

3) h́ zē pò hwé nĕ̀

/1pl/aller + inacc/lune/Dém/pendant/

« Nous irons ce mois ci »

4) wò tsé mĕ̀ nĕ̀ fà

/venir + imp/regarder/1sg/place/jour/

« Viens me voir demain ! »

5) fà wò tsé mĕ̀ nĕ̀

/jour/venir + imp/regarder/1sg/place/

« Demain, viens me voir! »

Les exemples (1), (2) et (3) contiennent après V, les suites N + jí nĕ̀, N + fɔ́ nĕ̀ , N + hwé nĕ̀. Le premier élément après N est son complément et le deuxième son spécifieur. Le complément précise l'année dont il s'agit tandis que le spécifieur évoque le temps. N est attaché à son complément et son spécifieur au point où c'est (obligatoirement) tout « le bloc » qui se déplace en début de phrase, comme l'atteste l'exemple (6) ci-dessous et le rejet des exemples (7) et (8).

6) pò hwē nē h́ zē

/lune/Dém/pendant/ 1Pl/aller+inacc/

« Ce mois nous irons »

7) *pò h́ zē wē nē

(8) * wē nē h́ zē pò

L'on peut affirmer à la suite de ce « déplacement en groupe » et de l'impossibilité de supprimer l'un des constituants de ce groupe (et avoir le même sens), que la deixis s'exprime par une opération de composition mettant en interaction N+Complément+spécifieur.

1.1. Le marquage de l'opposition aspectuelle (passé, présent, futur)

En akyé, l'opposition passé, présent, futur est marquée par les variations tonales des pronoms de conjugaison et des verbes ; et par la (trame) sémantique des lexèmes. Cette différence se marque aussi au niveau morpho phonologique comme dans l'expression de la proximité et de l'éloignement.

- L'opposition j́/ jê

Considérons les phrases (9) et (10) ci-dessous.

(9) ó b̀ gbó j́ nē

/3sg/venir+inacc/année/Dém/pendant/

« Il viendra cette année (année en cours) »

(10) ò b̀ gbó jê nē

/3sg/venir+acc/année/Dém/pendant/

« Il est venu cette année (année passée en question) »

Ces phrases sont opposées au niveau aspectuel. La phrase (9) est à l'inaccompli et la (10) est à l'accompli. Au niveau segmental, j́ et jê s'opposent. L'opposition proximité/éloignement est morphologiquement marquée par la hauteur vocalique (fermé vs mi-ouvert).

La modulation tonale sur *jī* et *jê* est la manifestation de l'achèvement d'une assimilation régressive (parfaite) de leur déterminant respectif.

- **L'opposition *wǎ̃/wǎ̂***

wǎ̃ et *wǎ̂* marquent l'opposition de proximité/éloignement en fonction de l'aspect accompli ou non accompli. Cela se relève dans les exemples qui suivent :

(11) *hú zē pò wǎ̃ nē*
 /1pl/aller + inacc/lune/Dém+Déf²/pendant/
 « Nous irons ce mois ci »

(12) *hú zè pò wǎ̂ nē*
 /1pl/aller + acc/lune/Dém+ Déf/pendant/
 « Nous sommes allés ce mois là »

Ces deux déictiques sont en distribution complémentaire (comme *jī* et *jê*). Cela est attesté par l'inconvenance interprétative qui découle de leur commutation.

(13) *hú zē pò wǎ̂ nē*

Grammaticalement, cette phrase est correcte. Mais elle ne peut pas avoir l'interprétation de la phrase (11) de même que la phrase (12) ne peut pas avoir l'interprétation de (11).

Au plan phonologique, l'opposition des déictiques [+animé/-animé] est marquée au niveau du lieu d'articulation : palatale vs labio-vélaire.

1.2. Le cas de *fā*

Dans les phrases (4) et (5), le signifiant *fā* désigne le jour suivant ou le jour précédent. Ce déictique peut s'adjoindre le déictique spatial *kā* (derrière) pour spécifier sémantiquement « hier » en opposition avec « demain ». Cette structure atteste que, syntaxiquement ce

² Abréviations : Def = défini, Dém = démonstratif, Acc = accompli, Inacc = inaccompli, Agr = Agreement, Sg = singulier, Pl = pluriel, Loc = locatif.

déictique temporel peut s'adjoindre les déictiques spatiaux. Le déictique sémantiquement admis est $k\hat{a}$. Ce déictique peut être répété autant de fois que possible pour évoquer les jours passés. Cette désignation se fait suivant le principe de la récursivité.

Ce principe de récursivité repose sur l'association binaire des constituants. La création structurelle se fait par composition, puis par surcomposition, de la gauche vers la droite. Le constituant à droite est complément de l'output qui le sollicite (Diané 2012).

2. Les déictiques spatiaux

Les éléments linguistiques qui localisent dans l'espace se structurent en mettant le constituant localisant en relation avec un repère, une origine. Ce point de repère est antéposé au constituant localisant. Les phrases (9) et (10) ci-dessous en sont des exemples.

(9) wḏ mé nḡ kḵ

/3sg/1sg/devant/passer/

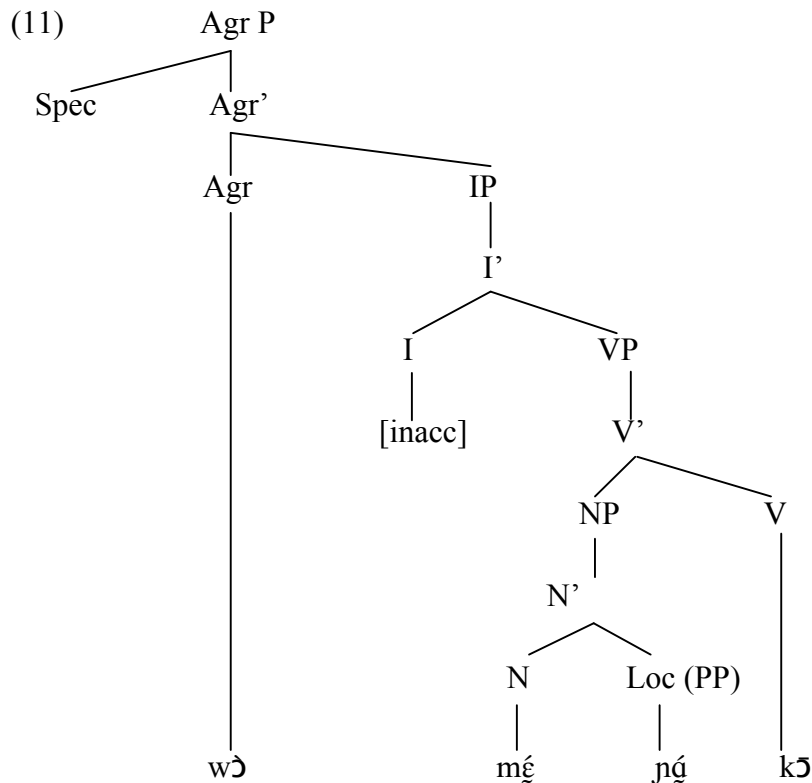
« Il passe devant moi »

(10) àḡi wḏ kà fḡ mḡ

/Achi/Agr/chose/sur/monter/

« Achi grimpe sur quelque chose »

Les phrases (9) et (10) ont la structure interne suivante :



Cette structure (11) montre effectivement que la position du repère est occupée, marquée par *mɛ̃*. Cette représentation montre que sous V', NP et V se C-commandent mutuellement. NP a pour constituants N et PP ou Loc, des sœurs. Dans cette relation, Loc ou PP est complément de N. D'un point de vue sémantique, *nɔ̃* « est quelque part/chose de » *mɛ̃* ; il y a une relation d'appartenance. N est une catégorie lexicale, donc un gouverneur (Yangra, 2008); il gouverne Loc ou PP de manière endocentrique. Cependant, Suivant le principe de la réciprocité, PP ou Loc, peut-il gouverner N ?

2.1. Les déictiques spatiaux : des gouverneurs potentiels ?

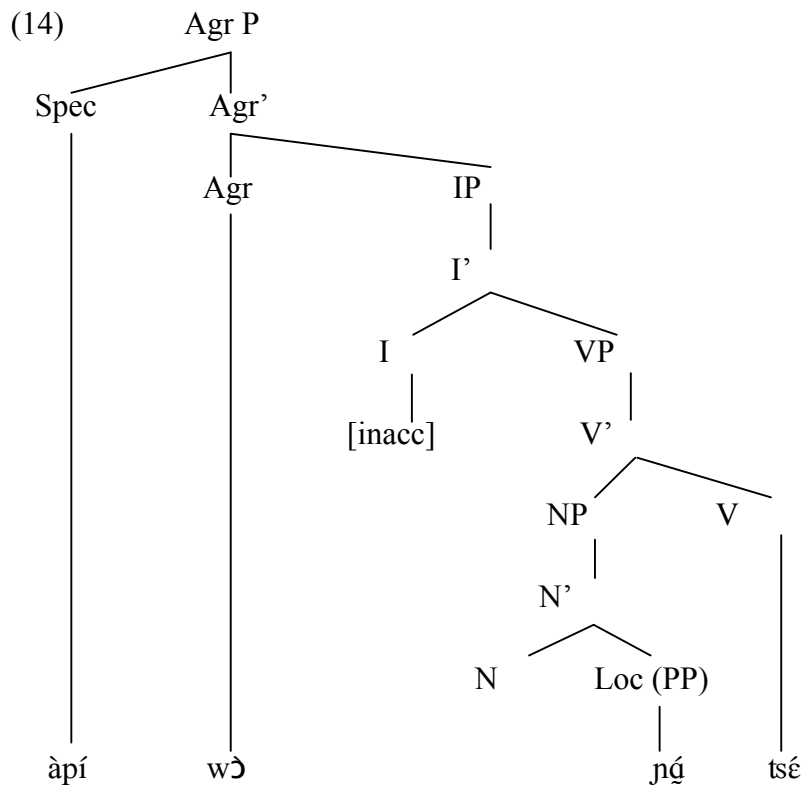
Il est clair que la représentation (11) met en exergue que N gouverne Loc, mais Loc n'est pas absolument lié à N.

En effet, les phrases ci-dessous mettent en évidence que Loc peut se séparer de son gouverneur.

- (12) wɔ̃ __nɔ̃ kɔ̃
 /3Sg/ devant/ passer+inacc/
 « Il passe devant »

- (13) àfì wḍ __fḍ mḍ
 /Achi/Agr/sur/monter/
 « Achi grimpe sur quelque chose »

Les structures (12) et (13) sont correctes et interprétables. Ces phrases ont la structure ci-après :

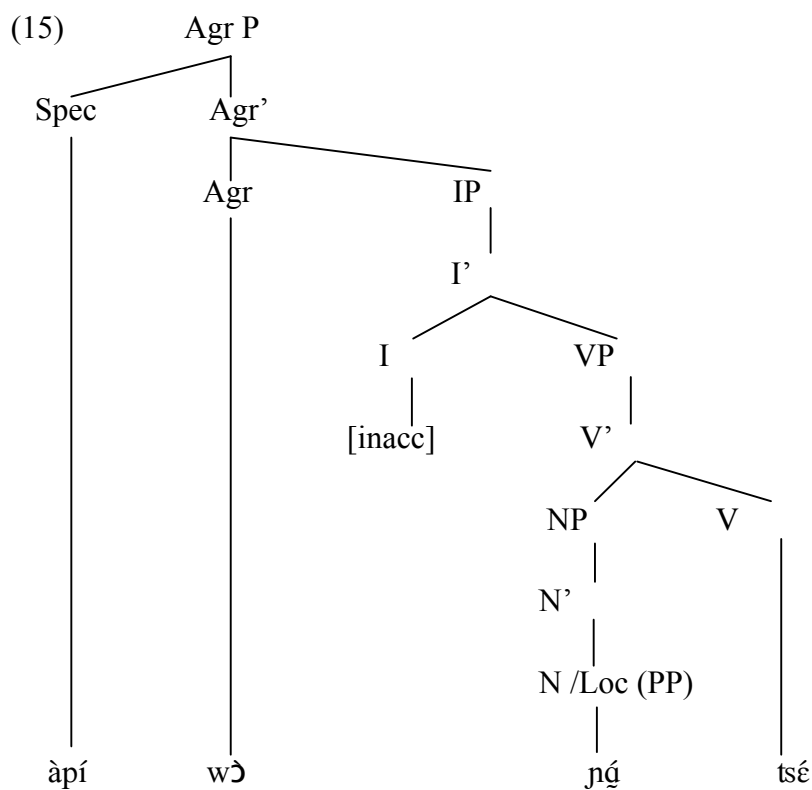


La position N vide peut être occupée par tout élément de la langue susceptible d’assumer la fonction de N.

Reconsidérons la capacité des N à gouverner Loc. Elle implique que Loc aussi peut gouverner N au nom du principe de la réciprocité. Pour que PP ou Loc gouverne N, il faut qu’il soit un gouverneur. Suivant les conditions de la grammaire générative, seules les catégories lexicales et leurs projections peuvent être gouverneuses (Yangra, 2008). En d’autres mots, noter que les déictiques spatiaux sont des gouverneurs revient à déclarer qu’ils sont des lexèmes ou qu’ils ont les propriétés des lexèmes.

Les analyses des déictiques temporels ont mis en évidence que $w\bar{e}/w\hat{o}$ et $j\bar{i}/j\hat{e}$ peuvent être déterminés. La détermination est l'une des caractéristiques des N. A l'instar des déictiques de temps, les déictiques spatiaux admettent des déterminants. Cela se perçoit par la modulation tonale qui les affecte. En exemple : $j\acute{u}$ « devant », $j\hat{a}$ ($/j\acute{u} + \grave{a}/$) « devant en question » ; $k\bar{u}$ « derrière », $k\hat{u}$ ($/k\acute{a} + \grave{a}/$) « derrière en question ».

La capacité du locatif à manifester les caractéristiques d'un nom entraîne une (re)configuration de la structure interne des phrases (12) et (13).



S'il est démontré que le locatif peut se séparer de son gouverneur, il faut noter que les N gouverneurs des locatifs ne peuvent pas fonctionner seuls. Cela se vérifie dans les exemples ci-dessous :

(16) * wò mǎ__ kɔ̃

(17) * àfî wò kà__ mɔ̃

Ces faits révèlent ce qu'expose la représentation (15) : le locatif est lié à V. Il fonctionne dans le domaine de V. Mieux, le verbe le thème-marque en lui assignant le thème-rôle locatif. Cette affirmation nous permet à ce niveau de relever que les propriétés idiosyncratiques des déictiques spatiaux président leur sélection par tel verbe ou par tel autre.

En effet, il se dégage une opposition systématique, d'un point de vue sémantique, entre déictiques.

- (18) wò é bè
 /venir+imp/Agr/ici/
 « Viens ici ! »

- (19) Kpè é b̀̀
 /rester+ imp/Agr/là/
 « Reste là ! »

- (20) Kpè é b̀̀
 /rester/Agr/ici/
 « Reste ici ! »

Dans les exemples ci-dessus, c'est la proximité ou l'éloignement qui justifie l'usage de *b̀̀* ou *b̀̀̀*. En plus, *wò* un verbe qui a le trait [+déplacement vers celui qui parle (idée de proximité)] ne peut pas sélectionner un locatif qui a le trait [+éloignement] ; ainsi **wò b̀̀̀* est rejeté. On relève la même opposition pour *l̀̀́* « vers ici (proximité) » *l̀̀̀́* « là-bas (éloignement) ».

2.2. La focalisation des déictiques spatiaux

Un déictique spatial ne peut se déplacer en début de phrase s'il n'est pas focalisé. A titre d'exemple, observons les phrases qui suivent.

- (21) ò k̀̀ m̀̀́ k̀̀́
 /3sg/passer+acc/Poss 3sg/derrière/
 « Il est passé derrière moi »

(22) *k̄̀ ò kò m̄̀

(23) *k̄̀ jí ò kò m̄̀

(24) k̄̀ jí ò kò m̄̀

/derrière/pron repr/3sg/passer + acc/ Poss 3sg/

« Le fait qu'il me soit passé à l'arrière »

(25) Jàpí m̄̀ kà f̄̀

/Yapi/monter +acc/chose/sur/

« Yapi est monté sur quelque chose »

(26) *f̄̀ Jàpí m̄̀ kà

(27) *f̄̀ jí Jàpí m̄̀ kà

(28) kà f̄̀ jí Jàpí m̄̀

/chose/sur/ pron repr/yapi/ monter + acc/

« Le fait que Yapi ait grimpé sur quelque chose »

Des phrases ci-dessus, il se dégage les observations ci-après :

Dans la phrase (22), le déictique spatial est déplacé en début ; la phrase est rejetée. En (23), le déictique spatial est déplacé en début de phrase avec un pronom de reprise ; il y a agrammaticalité. Au niveau de (24), le déictique spatial est focalisé (suivi d'un pronom de reprise) et en fin de phrase, il y a une modulation tonale : HB. La phrase est acceptée.

Les phrases (26) et (22) ; (27) et (23) ont la même correspondance. (26) et (27) sont donc rejetés pour les mêmes raisons que (22) et (23).

En (28), l'on note que c'est le NP (kà fɔ̃) ((sœur du V de la phrase)) qui se déplace en début de phrase. La phrase est acceptée.

L'analyse de ces observations ressort deux types de déictiques spatiaux : ceux qui fonctionnent de façon autonome et ceux qui s'attachent au nom, leur complément. Elle relève aussi que la focalisation est une opération qui engendre des transformations syntaxiques dans la phrase.

En effet, la différence entre (23) et (24) se situe au niveau finale de ces phrases. La phrase (24) se présente clairement ainsi :

(29) / kâ jí ò kò mē (kâ)/

(30) kâ jí ò kò mē :

(31) [kâ jí ò kò mê]

Le déictique spatial peut se déplacer en début de phrase et se maintenir à cette position s'il a une trace en fin de phrase. Pour éviter la surcharge lexicale et effectuer un marquage visible, la langue opte pour le marquage tonal.

Conclusion

La référence spatiale et temporelle s'expriment en Akyé aux moyens d'items « consacrés » ou par des structures.

Les deux catégories de déictiques étudiées ont la capacité de fonctionner seuls mais aussi de former avec d'autres éléments de la phrase des structures qui se déplacent en bloc lors des manipulations syntaxiques. Le déictique temporel *fâ* peut sélectionner un déictique spatial comme complément ; mais les déictiques spatiaux ne puisent pas dans le répertoire des déictiques temporels. Si les déictiques temporels se déplacent aisément en début de phrase, ce n'est pas le cas pour les déictiques spatiaux. Ces derniers doivent avoir deux positions dans la phrase : l'une en début et l'autre en fin.

Les morphèmes grammaticaux que sont les déictiques spatiaux et temporels ont des manifestations propres aux lexèmes. Leur comportement syntaxique induit à considérer qu'ils se dégrammaticalisent et tendent à la lexicalisation.

Bibliographie

DE SWART H., 1998, *Introduction to natural language semantics*, CSLI publications, Stanford, California.

DIANE, A. O., 2012, « L'interprétation des items complexes : entre signification et symbolisation. Une étude à travers quelques champs notionnels de l'akyé, langue kwa de Côte d'Ivoire », in *Rev. Ivoir. Sci. Lang. Commun.* N° 6, déc. 2012, 31; Bouaké, Côte d'Ivoire.

KOUADIO, N., J., 1996, *Description systématique de l'Attié de Memni, Langue kwa de Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat d'Etat : Linguistique, grénoble III : Science du langage.

MOUNIN, G., 1995, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige.

POLLOCK, J-Y., 1997, *Langage et cognition, introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*, PUF.

YANGRA A. F., 2008, *La syntaxe de l'Abouré, langue kwa de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.